

# COCO, LA RÉSILIENCE AU BOUT DU CRAYON

**REBOND** LA DESSINATRICE DE PRESSE DE « CHARLIE HEBDO », PRISE EN OTAGE PAR LES FRÈRES KOUACHI LE 7 JANVIER 2015, PUBLIE UN OUVRAGE SUR LE TRAUMATISME QU'ELLE A SUBI. ÉDIFIANT, BOULEVERSANT ET TERRIBLEMENT SINCÈRE.



**Olivier Delcroix**  
@Delcroixx

**C'**est le genre de ren-contre qui marque. Et pas seulement parce que Coco reprend le flambeau de caricaturiste des mains de Willem (parti à la retraite) dans *Libération* dès le 1<sup>er</sup> avril...

Non, une fois que l'on a lu son nouvel ouvrage, *Dessiner encore*, on ne peut plus voir la dessinatrice de presse de la même manière. Avec une grande honnêteté, une puissance et une pudeur graphique tout à son honneur, cette jeune maman de 38 ans livre son propre récit du 7 janvier 2015. Ce jour où elle a dû ouvrir la porte de la rédaction du journal *Charlie Hebdo* aux frères Kouachi. Ce jour où elle a cru mourir sous le feu des kalachnikovs, mais où il n'en a rien été. Ce jour qui restera gravé dans sa mémoire à l'encre indélébile.

Une encre gorgée de culpabilité et de tristesse, dont elle veut à toute force se départir et qui l'a conduite à concevoir cette bande dessinée souverainement cathartique de 352 pages.

Dans les locaux des Éditions des Arènes, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à peine est-on arrivé que Corinne Rey, alias Coco, propose un café. On accepte avec surprise et plaisir. Il y a chez cette femme

un mélange de timidité et de détermination qui touche immédiatement. Sur la couverture du livre, Coco s'est mise en scène au milieu d'une vague bleue. Son petit personnage en noir et blanc dérive dans un grand vent de feuilles dispersées, à la poursuite d'un crayon salvateur. Vaut-elle se noyer ?

« *Le bleu est une couleur que j'aime beaucoup, dit-elle. C'est synonyme d'apaisement. L'encre, dont je me suis servie ici, s'appelle le "bleu lumière". J'ai trouvé qu'un peu de lumière face à l'obscurantisme que j'ai traversé, cela ne pouvait pas me faire du mal.* »

Le début de l'ouvrage commence par : « *Des fois ça va, des fois ça me submerge.* » Sur une vingtaine de pages, presque toutes muettes, une immense vague marine secoue Coco. La dessinatrice est ballottée par des courants violents. C'est la vague d'Hokusai. « *Tout le monde connaît, souligne-t-elle. Cette grande barrière d'eau où l'écume est représentée comme des griffes menaçantes qui vont s'abattre sur un petit bateau. La situation est figée. Comme dans un état de sidération... J'ai eu l'idée de cette séquence introductive en septembre 2019.* »

Ce qui a poussé Coco à sortir ses crayons, et ses pincesaux, c'est l'échéance du procès qui approchait. « *Là, j'ai réalisé que j'étais partie civile, raconte-t-elle. J'étais témoin. Il allait falloir que je parle, que je dise ce que j'avais vécu avec des mots. Comme je suis plus à l'aise avec des crayons, j'ai commencé à raconter ce qui m'était arrivé en dessin.* »

Cette BD, Coco l'a conçue en fonction de ses obsessions. « *Comme c'est auto-*

*biographique, je sais de quoi ça parle* », lâche-t-elle. La première scène qui est sortie sous son crayon est celle des « *Et si* ». C'est une séquence en rouge et noir, hachurée, hachée, et qui explose à la fin, dans laquelle Coco parle de la culpabilité d'avoir ouvert la porte pour faire entrer les terroristes. « *Et si j'avais crié ?* », « *Et si j'avais pas tapé ce putain de code ?* », « *Et si... j'avais tenté de les désarmer ?* » etc.

## « Je n'en sais rien »

Et si la dominante bleue de l'album ne dissimulait pas le rouge sanglant qu'elle n'a cessé de voir depuis ce jour si funeste ? « *Vous avez peut-être raison, soupire-t-elle. Mais, pour être honnête, je n'en sais rien. Vous savez, le dessin, ça m'arrange bien. Je préfère tellement ce processus créatif. Il est probable que j'ai parfois pu sortir des choses inconsciemment plus fortes avec le dessin qu'avec les mots...* »

Chez Coco, le dessin restera certainement la grande affaire de sa vie. Née en 1982 à Annemasse, « *une ville-dortoir frontalière entre la Suisse et la France* », la petite Corinne grandit en dessinant, entourée de deux frères, dont un jumeau qui s'est spécialisé dans la coiffure, et un autre, passionné par la pâtisserie. « *Mon père, vendeur de hi-fi, était un grand lecteur de Franquin, de Gaston aux Idées noires* », se remémore-t-elle. La bande dessinée lui permet de s'évader de son quotidien plutôt morne. « *Il y avait pas mal de problèmes d'alcool à la maison* », avoue-t-elle. Après avoir été prise aux Beaux-Arts de Lyon, puis à l'École euro-

péenne supérieure de l'image à Poitiers, elle monte à Paris en 2007 pour son stage de fin d'études à *Charlie Hebdo*. « *J'ai un peu honte de le dire, mais ça a été la révélation!* » rit-elle. Elle rencontre Cabu, Honoré, Charb, Riss, et toute cette bande de dessinateurs de presse, dont un bon nombre seront fauchés par les deux terroristes islamistes, ce tragique 7 janvier 2015.

Coco le crie haut et fort : « *Je n'ai pas envie d'être enfermée dans le mot "victime". On a l'impression que tout le monde est victime aujourd'hui. Je n'aime pas ce mot ; je préfère le mot combativité. Il faut être un peu forte et musclée.* »

Si elle a fait ce livre, c'est pour montrer son innocence et celle de ses confrères. « *Souvent, fait-elle remarquer, j'entends les gens dire que les dessinateurs de Charlie Hebdo l'ont bien cherché avec leurs dessins! Non ! Avec ce livre, je voulais rappeler qu'on était innocents. Dites-le !* »

Avant de partir, on remarque sur le bras gauche de la dessinatrice des tatouages, une mouette d'Hugo Pratt, une rose... Et un escargot de sa fille Irène, qui a aujourd'hui 8 ans. « *J'ai commencé à les faire après les attentats, conclut-elle. Cela a été un moyen de reprendre pied. En tout cas, ce livre aussi s'apparente à ça. Plus tard, il sera un moyen de parler à ma fille de ce qui m'est arrivé. Cela me servira à lui expliquer pourquoi sa maman s'est un peu éloignée d'elle durant deux ou trois ans pendant que mon conjoint prenait le relais.* » Dessiner encore... et toujours. Pour rire, s'amuser, et désamorcer la violence du monde. ■

**Dessiner encore, de Coco, 352 p.,  
aux Éditions Les Arènes BD. 28 €.**



SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO